



En cette fin d'été, le Grand Palais ouvre ses portes sur une rétrospective de l'œuvre du peintre, nous permettant de mieux mesurer l'immensité de son parcours.

Samuel Zarka

# BALADES DE CLAUDE MONET

**S**'il y eut un Monet peintre c'est parce qu'il y eut un Claude voyageant. Celui-ci se rencontre au travers de sa peinture, qui évoque la marche et qui fut également transportée d'un endroit à l'autre. Ses tableaux, tout en accentuant continuellement le primat des effets de lumière, montrent des *lieux*, lieux de passage, de séjours privilégiés ou lieux marquants de ses choix picturaux.

Cet aspect de la production du peintre est d'autant plus prégnant qu'il y va peut-être de ce qui demeure une constante dans son parcours. Le chemin qu'il suit, dans cette logique du déplacement est étroitement associé à la recherche de la lumière, en vue d'en cerner tous les aspects, tantôt à Belle-Île, tantôt à Londres, les abandonnant tour à tour, quitte à y revenir. À tel point qu'on peut se

*Femme au jardin*, 1866  
Huile sur toile, 82,3 x 101,5 cm  
St Petersburg, Musée  
de l'Ermitage

© photographie: Musée de l'Ermitage /  
Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets,  
Yuri Molodkovets

poser la question de la portée métaphorique de cette recherche, du thème extatique qu'elle porte, ou de l'expérience que Monet a pu faire de l'«escapisme» romantique, assumé sans «ailleurs» de rupture, à l'inverse de l'Abyssinie de Rimbaud, des Caraïbes de Gauguin, de l'Océanie de Lévi-Strauss. Une fuite assumée dans la perspective d'un classicisme pictural. Mais nous tenons ceci pour une conjecture.

L'exposition des Galeries nationales du Grand Palais permet de reprendre les étapes de ce parcours de manière d'autant plus explicite que ce ne sont pas moins de 175 peintures qui y sont réunies. Les cinq commissaires d'exposition ont choisi de présenter les variations de l'œuvre selon la lumière, le mouvement de la production ainsi exposée paraissant exactement à l'encontre de l'éparpillement de la création, quand bien même il ne s'agit pas de *tout* rassembler.

Une peinture de la nature, et non une peinture abstraite, comme le souligne si justement Sylvie Patin, l'un des commissaires de l'exposition. Ceci contre l'illusion rétrospective transmise par Kandinsky. La place donnée à Monet par Bazille ou Boudin, le «meilleur d'entre nous», est bien celle d'un peintre *sur le motif*. Quant à la relation de Monet à l'abstraction, le Musée Marmottan-Monet, à Paris, en a proposé récemment une lecture, en le *confrontant* à d'autres peintres: Motherwell, Gottlieb, Pollock *et alii* se succédaient auprès du Français. Mais c'est une autre histoire. Laissons Marmottan pour l'heure, et tout ce qui s'y trouve, y compris la fameuse *Impression, soleil levant* (1872), absente du Grand Palais pour cette fois.<sup>1</sup> Trêve d'anecdote, donc.

<sup>1</sup> Le Musée Marmottan-Monet organise une rétrospective, du 6 octobre au 20 février prochain: «Claude Monet: son musée».

L'affiche choisie pour l'exposition du Grand Palais, *Femme au jardin* (1866) du jeune Monet, voudrait rassembler des morceaux stylistiques qu'il traita ultérieurement dans une amplitude maximale. Silhouette, jardin et pointes en rouge, un compromis entre lumière, couleur et figure, qu'il développera chacune pour elle-même, par la suite.

Le parcours suit ces choix, exprimés en motifs clairs récurrents – fanions et toitures – puis, de celles-ci aux ensembles – eaux et bosquets –, et de ceux-ci aux séries – *Cathédrales* et *Nymphéas*.

Dans le mouvement, on découvre que Monet peint un *Déjeuner sur l'herbe* inspiré de Manet (dont il ne reste malheureusement que deux fragments). Puis une partie de l'accrochage

*Les Nymphéas*, 1904  
Huile sur toile, 87 x 93 cm  
Le Havre, Musée des beaux-arts A.Malraux  
© Musée des beaux-arts André Malraux



*Le déjeuner*, 1873  
Huile sur toile, 160 x 201 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
© service presse Rmn / Hervé Lewandowski



est dédiée à la Nature morte, avant de passer au Jardin, c'est-à-dire aux peintures réalisées par Monet à l'époque de son arrivée dans la propriété de Giverny, en 1883, où il a vécu et peint durant la moitié de sa vie. En participe un célèbre *Essai de figure en plein air*, dont on ne saurait dire s'il s'agit de la peinture d'un modèle ou de la restitution d'un souvenir. Mais surtout, Giverny représente un jardin extraordinaire, désormais indissociable de l'œuvre du grand peintre, et qui lui fournira une réserve pratiquement inépuisable de thèmes<sup>2</sup>.

La césure stylistique de 1890, c'est-à-dire après l'invention par Monet de la *série*, est rendue manifeste par l'exposition. La série exclut le renouvellement du motif pictural autrement que selon les modifications que lui apporte la lumière. Le passage de cette frontière dans la façon de peindre se produit au moment où Monet entreprend de construire son Jardin. Il en pousse la dynamique jusque dans l'engendrement réciproque du motif à peindre et de la peinture elle-même. Une double production de ce qu'il n'est pas exagéré d'appeler un monde, et que l'exposition restitue.

On devine alors Monet bougeant, peignant, comme un *vecteur* ou un *transistor* pour ainsi dire: il devient pure médiation entre le jardin et la surface picturale, le report, l'œil, le geste. Le passage de ce qui est vécu à ce qui est peint est clairement présent dans l'exposition. C'est une rotation d'un quart de cercle de sa poitrine et de son regard, d'une manière constamment renouvelée.

Les séances de jardin sont entrecoupées d'œuvres nées de ses voyages – de vues sur la Tamise notamment, mais aussi d'ensembles issus de la côte Normande, de la Creuse, dans sa recherche de couleurs et de paysages nouveaux, de Belle-Île, où il reprend la lutte avec les éléments.

Viennent les Grandes Décorations de la fin de sa vie. Monet marchant seul, ou avec ses proches, de retour dans un grand jardin regorgeant de plantes de sortes et tailles diverses, longtemps près de l'étang ou sur le petit pont japonais, préparant un moment de peinture assez bref – une heure ou deux. En costume clair, ou simplement blanc, chapeau sur la tête, la barbe abondante et le corps large, en honnête homme de serre, déambulant ou assis, seul près de l'eau. ■

<sup>2</sup> La propriété de Giverny accueille la Fondation Claude Monet depuis 1980. Le jardin est accessible au public jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, puis rouvre le 1<sup>er</sup> avril.

*La falaise à Dieppe*, 1882  
Huile sur toile, 66 x 82 cm  
Kunsthaus Zürich  
© Kunsthaus Zürich / All rights reserved



*Le Parlement, effet de soleil*, 1903  
Huile sur toile, 81,3 x 92,1 cm  
Brooklyn Museum of Art, Bequest  
of Grace Underwood Barton  
© Brooklyn Museum of Art, USA



**NOTA BENE** —————  
**Claude Monet (1840-1926)**  
aux Galeries nationales,  
Grand Palais, Paris  
Jusqu'au 24 janvier 2011  
[www.monet2010.com](http://www.monet2010.com)